

L'analyse du discours au service de la critique textuelle : illustrations à partir du livre des Actes des Apôtres¹

1. Introduction : État de la question

Le but de cet essai est de présenter la discipline linguistique qu'est l'analyse du discours, et de montrer son utilité en tant qu'outil pour interpréter la langue, et en particulier pour évaluer les leçons variantes dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament. Dans l'approche de l'étude de la langue, on verra qu'elle offre un résultat aussi rigoureux et formel qu'une grammaire traditionnelle ; toutefois, elle tient moins compte des règles régissant les composants de la phrase, suivant l'approche grammaticale habituelle, que des aspects de la langue qui envisagent l'ensemble de la phrase afin de lui conférer une structure cohésive et cohérente que l'on appelle « discours ».

J'expliquerai d'abord comment j'ai pris conscience de l'importance de l'analyse du discours en tant que méthode linguistique, et de son utilité en critique textuelle. Cette introduction illustrera la façon dont les deux domaines peuvent – à vrai dire devraient – coopérer.

A. Divergence textuelle

Dans les années 1980, j'ai commencé à travailler sur le texte grec des Actes, qui se trouve présenter un grand nombre de variantes selon les manuscrits, plus que tout autre texte du Nouveau Testament. Or il est un manuscrit, le codex de Bèze (D05), qui se distingue de la centaine d'autres témoins grecs des Actes en ce que ses leçons sont régulièrement différentes de celles des autres, et qu'elles sont très souvent difficiles à interpréter.² Une recherche préliminaire m'avait fait découvrir que certaines de ses leçons difficiles/obscurées provenaient de la tradition juive orale. Cette découverte inattendue m'a intriguée au point de me pousser à mener une enquête plus approfondie sur tout le texte des Actes dans le codex de Bèze.³ Tout d'abord, j'ai voulu me faire une idée de la langue de ce texte en procédant à une analyse systématique du livre en son entier, plutôt que de me borner à des impressions et observations générales sur quelques variantes, ainsi que l'on avait tendance à le faire jusque-là. J'ai pris

¹ Le texte de cet article a été traduit en français par Laurent Pinchard, que je remercie chaleureusement.

² Le codex de Bèze est un manuscrit bilingue grec-latin écrit en onciales et copié autour de 400. Il contient les quatre Évangiles et les Actes des apôtres avec, toutefois, d'importantes lacunes. Il a été retrouvé à l'Église St Irénée, à Lyon, en 1562, et transmis à Théodore de Bèze, chef de la Réforme protestante à Genève. Celui-ci en fit don plus tard à l'Université de Cambridge, en Angleterre, rendant compte, dans sa lettre qui accompagnait le manuscrit, d'importantes variantes, introduites par « un vieux moine grec peu instruit ». Voir David C. Parker, *Codex Bezae. An Early Christian Manuscript and its Text*, Cambridge, 1994, pour un examen complet des caractéristiques externes du manuscrit.

³ Il y a plusieurs lacunes dans le livre des Actes dans le Codex de Bèze, les deux plus importantes se situent entre Ac 8,28b et Ac 10,14a, ainsi qu'à partir de Ac 22,29b jusqu'à la fin.

comme point de comparaison un autre codex grec, le Vaticanus (B03),⁴ dont le texte des Actes est plus proche de celui imprimé dans l'édition courante du Nouveau Testament grec, et qui constitue le fondement des traductions modernes et des commentaires exégétiques, à savoir le Nestle-Aland.⁵

Les deux codex, écrits en onciales sur parchemin, sont datés à 50 ans d'intervalle, au milieu du iv^e siècle pour B03, à la fin pour D05. Ce sont des spécimens des documents les plus anciens du Nouveau Testament, de quelque longueur, à avoir survécu. Pour l'un comme pour l'autre, il y a traces de leurs leçons dans des fragments des tout premiers papyrus ainsi que dans les écrits des Pères de l'Eglise, ce qui prouve que leurs textes, du moins pour une part, circulaient à une époque antérieure aux copies du iv^e siècle.⁶ Le codex de Bèze et le codex Vaticanus sont donc des représentants appréciables des traditions de l'Eglise primitive et se prêtent particulièrement à la comparaison, puisque les différences entre les textes respectifs des Actes sont plus marquées qu'avec n'importe quel autre manuscrit des premiers siècles.⁷

Nous disposons d'un certain nombre de leçons variantes dans l'apparat critique de l'édition grecque du Nouveau Testament mais leur échantillon est trop restreint, et les critères de sélection trop aléatoires, pour qu'on puisse les utiliser dans une comparaison linguistique. Il a donc fallu recourir aux manuscrits mêmes,⁸ en utilisant les éditions imprimées assorties d'apparats critiques plus importants.⁹ La première tâche consista donc à prendre une copie d'un des manuscrits et y à mettre en évidence ses différences, selon la classification suivante:

1. présence en D05 mais absence en B03
2. absence en D05 mais présence en B03 (ajout en marge)
3. présence en D05 et B03 mais avec une différence syntaxique ou lexicale
4. présence en D05 et B03 mais avec une différence dans l'ordre des mots

Une fois les termes variants identifiés, je les ai comptés afin de déterminer la proportion du texte affectée par ces variations, ainsi que la proportion relative des quatre classes de

⁴ Le nom de codex Vaticanus provient de la bibliothèque du Vatican qui possède le manuscrit depuis plus de six siècles. Alors que le texte des Actes est complet dans le Vaticanus, les parties correspondant aux lacunes du codex de Bèze (voir note ci-dessus) ont été exclues de l'étude comparative des deux manuscrits. Des articles intéressants sur le manuscrit sont recueillis dans Patrick Andrist, ed., *Studies on Codex Vaticanus: Le manuscrit B de la Bible (Vaticanus graecus 1209): Introduction au fac-similé*, Lausanne, Le Zèbre, 2009.

⁵ L'édition courante est celle de Barbara and Kurt Aland, *et al.* (eds), *Novum Testamentum Graece* (Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 28^e edn, 2013). Mon analyse, entreprise dans les années 1980-1990, repose sur la 26^{ème} édition (1979).

⁶ Il y a un nombre important d'accords entre le codex de Bèze et les premières versions (en latin, syriaque, copte, moyen-égyptien et araméen). Cependant, les problèmes d'équivalence entre les langues imposent de ne pas considérer les versions dans le cadre de la comparaison linguistique de manuscrits grecs.

⁷ Bien que le texte des Actes dans le codex Vaticanus soit très proche de celui du codex Sinaiticus (S01), c'est le Vaticanus qui présente le plus de différences avec le codex de Bèze.

⁸ Les copies numérisées du codex de Bèze et du codex Vaticanus sont accessibles aux adresses suivantes : http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.gr.1209?sid=1f2e1a937299b864df0f51ecb184c2ac ; <http://cudl.lib.cam.ac.uk/view/MS-NN-00002-00041/1>). Cependant, pour des raisons pratiques, on aura recours aux fac-similés.

⁹ Les ouvrages-clefs sont les suivants : Marie-Émile Boismard et André Lamouille, *Le texte occidental des Actes des Apôtres: Reconstitution et réhabilitation*. I. *Introduction et textes* ; II. *Apparat critique*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations, 1984 ; Frederick H. Scrivener, *Bezae Codex Cantabrigiensis*, Pittsburgh PA, Pickwick Press, 1978 (orig. 1864) ; Reuben Swanson., *New Testament Greek Manuscripts: Variant Readings Arranged in Horizontal Lines against Codex Vaticanus. The Acts of the Apostles*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1998.

variation. J'ai trouvé qu'en tout environ un quart du texte des Actes en D05 et en B03 est variant. Le Tableau 1 présente la répartition des variantes dans chacun des quatre types.

Tableau 1
Quantité relative de variantes entre D05 et B03 dans les Actes,
exprimée en pourcentage du total

1. Présence	40%
2. Absence	16%
3. Forme différente	37%
4. Ordre des mots	7%

Bien que le texte des Actes dans le codex de Bèze soit traditionnellement connu comme étant plus long – on attribue généralement cela à la fantaisie d'un scribe tardif ou à une pluralité de scribes¹⁰ – il est apparu que, si l'on tient compte du texte présent en B03 mais absent en D05, la différence de longueur n'excède pas 6,6%. Ce qui a surtout excité mon intérêt, d'un point de vue linguistique, fut la proportion importante des cas 3 et 4, c'est-à-dire une différence dans le vocabulaire, de la syntaxe ou dans l'ordre des mots entre les deux manuscrits. L'apparat critique du Nestle–Aland se concentre sur les variantes lexicales de la 3^e catégorie. En effet, une variante d'ordre grammatical est souvent jugée moins importante, qu'elle affecte la forme des mots ou l'ordre dans lequel ils se présentent. Et, quand bien même elle est mentionnée, il n'est pas rare de voir une telle différence jugée sans importance et/ou considérée tout simplement comme manifestant l'habitude d'un scribe, sa négligence ou son ignorance.¹¹

La liste suivante détaille quelques-uns des principaux aspects variants grammaticaux les plus récurrents dans le texte grec des Actes :

- *les conjonctions* – la divergence concerne surtout les conjonctions de coordination qui relient deux phrases ; les conjonctions de subordination sont affectées mais dans une moindre mesure
- *l'article* – la présence de l'article devant les noms propres est sujette à variation, qu'il s'agisse de personnes ou de lieux
- *la référence aux participants* – utiliser ou non un pronom avec le verbe, ou mentionner un nom propre, sont objet de nombreuses variantes
- *les temps/aspects* – la divergence concerne tous les modes verbaux
- *les participes* – l'usage fréquent du participe en grec est sujet à variation, en alternance avec des verbes conjugués
- *l'ordre des mots* – il varie, tant dans les phrases nominales que verbales.

Bien sûr, de telles variantes ne se rencontrent pas seulement dans les Actes mais dans tout le

¹⁰ On se reportera, dans ce contexte, au commentaire récent du blog de Larry Hurtado : « In the case of Codex Bezae in Acts, we seem to have a tendency to add narrative details or flourishes, which occasionally seem to resemble the sort of embroidery [*sic*] on biblical narratives that story-tellers (or preachers) often add. » (<http://larryhurtado.wordpress.com/2011/04/13/rethinking-the-text-of-acts/>).

¹¹ Il s'agit là du genre d'évaluation typique que l'on trouve dans le commentaire de Metzger (Bruce M. Metzger, *A Textual Commentary on the Greek New Testament*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994²), en ce qui concerne les discussions du comité éditorial sur les variantes du codex de Bèze. Voir également J. Keith Elliott, « An Eclectic Textual Study of the Book of Acts » dans Tobias Nicklas and Marcus Tilly, *The Book of Acts as Church History: Text, Textual Traditions and Ancient Interpretations*, BZNTW 122, Berlin, de Gruyter, 2003, p. 9–30.

Nouveau Testament grec. La plupart du temps, les grammaires donnent peu ou pas d'explications quant aux raisons de la divergence, si bien que les textualistes ont tendance à l'imputer aux habitudes ou préférences du scribe. En ce qui concerne le codex de Bèze, une étude de Barbara Aland en 1986¹² suggère que le texte résulterait d'un long processus de modifications par des scribes successifs. Cette théorie demanderait à être contrôlée par l'examen attentif des divergences grammaticales dans le codex de Bèze ; et ce, pour déterminer si, et dans quelle mesure, elles sont accidentelles ou irrégulières, si elles résultent de plusieurs mains, ou si, au contraire, elles présentent des modèles linguistiques ou une cohérence interne.

C'est au milieu des années 1980, au moment d'identifier les aspects grammaticaux présentés ci-dessus, que j'ai rencontré des linguistes qui travaillaient à des traductions du Nouveau Testament dans des langues minoritaires ; ils m'apprirent que ces aspects étaient justement ce qui les intéressait, eux aussi. En traduisant le grec dans des langues sans rapport avec la famille indo-européenne, ils avaient mesuré l'importance d'une série de facteurs linguistiques variables qui leur semblaient une clé pour comprendre le développement du texte grec, sa structure et sa cohésion, bref, son rôle en tant que vecteur de communication. Ces facteurs étaient étudiés sous le nom d' « analyse du discours »,¹³ laquelle apportait des réponses quant aux raisons de fluctuation, et identifiait des schémas particuliers d'usage qui dépendaient de critères linguistiques traditionnellement négligés par les grammaires.

B. L'analyse du discours

Expliquons maintenant ce qu'est l'analyse du discours, et en quoi les aspects mentionnés ci-dessus la concernent particulièrement. L'analyse du discours est une des branches de la linguistique. Elle est aussi rigoureuse et aussi objective qu'une grammaire traditionnelle, mais s'en distingue sur deux points essentiels. Tout d'abord, le domaine de la grammaire, comme on le pense généralement, se limite à la formation et à l'organisation des mots dans une phrase, alors que l'analyse du discours s'intéresse plutôt à la macrostructure qui dépasse le niveau de la phrase, rassemblant celles-ci de manière à constituer un discours cohérent. Ensuite, comme on l'entend habituellement, la grammaire est un ensemble de règles qu'il faut suivre pour que le langage soit correct : elle est prescriptive ; l'analyse du discours, au contraire, est descriptive : c'est en observant comment la langue est effectivement utilisée, et à partir d'exemples spécifiques, qu'elle tire ses principes. Les approches sont variées, mais je me propose d'éviter les discussions théoriques qui seraient aussi complexes et abstraites que dans n'importe quelle autre branche de la linguistique, pour en montrer les conséquences pratiques.

Le point commun de toutes ces approches est qu'elles :

partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le

¹² L'existence d'un texte de base a été proposé par Barbara Aland, « Entstehung, Charakter und Herkunft des sog. westlichen Textes untersucht an der Apostelgeschichte » *ETL* 62 (1986): 5–65. L'auteur décrit le développement du texte « occidental » à partir de ce texte de base, suggérant que D05 représente le point final d'un processus d'altérations successives.

¹³ Un des principaux partisans de l'analyse du discours du Nouveau Testament à cette époque a été Stephen Levinsohn. Il a publié ses conférences dans un manuel de référence : *Discourse Features of New Testament Greek*, Dallas, SIL, 2002. Le lecteur pourra également se reporter à Steven E. Runge, *Discourse Grammar of the New Testament: A Practical Introduction for Teaching and Exegesis*, Peabody MA, Hendrickson, 2010, pour une introduction systématique aux concepts fondamentaux.

rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de production, c'est l'envisager comme discours.¹⁴

Le terme « discours » dans ce contexte désigne une unité de communication, qu'elle soit parlée ou écrite. Elle peut concerner un seul énoncé aussi bien qu'une œuvre en plusieurs volumes, en passant – pour le Nouveau Testament – par un Évangile, une Épître ou le livre des Actes.

Il est important de noter que l'analyse du discours ne représente pas une approche possible, une option parmi d'autres, pour analyser un texte ; autrement dit, elle ne se compare pas à d'autres développements récents dans la critique de la Bible, telle la théorie de la réception de la lecture, ou l'analyse féministe, qui sont des façons parmi d'autres de regarder un texte. Au contraire, c'est l'analyse d'un aspect fondamental et essentiel d'une langue, à savoir la façon dont se forment et s'unissent les phrases. Dans leur étude de la forme, les analystes du discours observent les principes qui régissent « la langue au-delà de la phrase » ; autrement dit, ils s'intéressent à l'interaction entre la phrase et ses composants et l'organisation du discours au niveau supérieur. Ils dépassent le niveau de la phrase pour observer la relation des unités de texte, les unes par rapport aux autres. Ils cherchent à établir comment les phrases s'organisent en paragraphes ou scènes, épisodes et sections. En tant que tels, ils s'intéressent à la manière dont les limites sont signalées entre des unités de texte, et aux moyens par lesquels les unités se relient aux autres. Ils cherchent comment l'action, les personnages, les situations, tout se tient pour créer un discours uni et cohérent.

Comme son souci est l'organisation fondamentale de la langue, telle qu'elle est parlée par les autochtones, on peut dire que l'analyse du discours est une « grammaire en profondeur » par opposition à la « grammaire de surface » des manuels.¹⁵ En cherchant à déterminer les systèmes qui opèrent dans une langue donnée, au niveau du discours, l'analyse du discours considère chaque langue indépendamment. Il n'existe pas de principes universels à chercher, mais les principes d'une langue spécifique que suit tout naturellement celui qui la parle depuis sa naissance. En ce qui concerne le grec du Nouveau Testament, cela pose une difficulté particulière puisque nous avons à faire à une langue qui n'est plus parlée. Il est donc impératif que nous nous gardions d'importer, dans notre étude du grec du Nouveau Testament, les façons dont se construit le discours dans d'autres langues qui nous sont plus familières.

Le rôle des autochtones est particulièrement important pour l'analyse du discours qui, outre son intérêt pour les caractéristiques formelles, s'occupe aussi de la langue en tant que système de communication. Un point fondamental est que le locuteur veut communiquer : on ne parle pas pour soi. Ce point est à prendre en considération dans l'étude de textes anciens tels que le Nouveau Testament, et en critique textuelle. Le locuteur, qu'il soit auteur ou éditeur, ne parle pas dans le vide comme s'il était une entité neutre ou isolée. Il ou elle parle en situation, dans l'intention de communiquer. Un tel processus met en cause deux personnes au moins : celle qui parle (par oral ou par écrit) et celle qui reçoit (de ses propres oreilles ou en lisant). Un axiome dans l'analyse du discours est d'observer la façon dont les locuteurs s'adaptent à leur auditoire : ils cherchent intuitivement et continuellement à faire comprendre leur message et à en optimiser l'impact le mieux possible.

Dans cette perspective, il faut tenir compte aussi, non seulement de la forme interne du

¹⁴ Madeleine Grawitz, *Méthode des Sciences Sociales*, Paris, Dalloz, 1976; 11^e éd. 2000), p. 345.

¹⁵ Il convient de noter qu'il existe quelques livres anciens de grammaire du grec du Nouveau Testament, qui cherchent à expliquer pourquoi l'usage d'un même auteur varie, quand les règles grammaticales ne l'exigent pas. Nous renvoyons le lecteur à une des meilleures grammaires en ce domaine, à savoir, G.B. Winer, *Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms*, 1822 (repr. Charleston, SC, Nabu Press, 2010).

langage, mais aussi de la situation extérieure au discours (par exemple les personnes qui prennent part à la communication, les conventions sociales, les modes de pensée). Pour saisir l'intention des interventions, du « discours », il faut tenir compte enfin du fait que tout discours est un acte de communication produit dans un contexte donné. À savoir, d'une part, le contexte textuel, le cadre du discours avec ses caractéristiques de structure et de forme internes ; d'autre part, le contexte vivant, la situation dans laquelle s'inscrit le discours, et qui appartient au domaine du pragmatisme. Ainsi il faut prendre en compte les circonstances où se trouvent les participants, à savoir les conventions sociales, à tous les niveaux de la communauté la plus proche, du groupe ethnique plus large, ou même de la société tout entière. Évidemment, une difficulté à laquelle est confrontée l'analyse d'un discours composé et/ou publié il y a 2000 ans, est l'impossibilité de retrouver ce contexte, sinon très partiellement. C'est pourquoi la collaboration des analystes du discours avec les historiens de la société et de la religion, comme avec les spécialistes de la littérature, est cruciale.

Il est donc évident que l'approche de l'analyse du discours est très différente de celle de la grammaire traditionnelle qui étudie plutôt les phénomènes à l'intérieur de la phrase. Elle est différente aussi de la critique littéraire qui envisage le texte comme un système clos, examiné en soi, sans référence au monde extérieur. Dans l'analyse du discours, les systèmes ou les techniques utilisés pour la communication ne sont pas considérés sous un angle esthétique ou stylistique, mais comme des moyens de codifier le sens que le locuteur a cherché à transmettre à l'auditeur dans un contexte particulier.

2. Caractéristiques du discours en grec du Nouveau Testament

A. Conjonctions de coordination

Du fait de l'importance primordiale de la phrase en grec hellénistique, la façon de joindre entre elles des phrases séparées est indispensable pour faire ressortir la relation qu'elles ont entre elles. Dans une narration, le choix de telle ou telle conjonction permet au locuteur d'indiquer le rôle joué par chaque action (exprimé au travers du verbe principal) dans le développement de l'histoire. Une étude attentive du rôle joué par les différentes conjonctions de coordination qu'emploie le narrateur du livre des Actes, connu par la tradition comme Luc,¹⁶ a mené à des conclusions relativement claires quant à leur utilisation respective. Notons cependant que, si la force inhérente aux différentes conjonctions est commune à l'ensemble des textes du Nouveau Testament, il semble que chaque auteur les utilise de façon différente.

Il convient de souligner ici un point de méthodologie : lorsqu'on cherche à établir des critères

¹⁶ L'auteur des Actes est associé à l'auteur du troisième évangile par la mention dans les premiers versets des deux livres du même destinataire, Théophile. Le nom de « Luc », par contre, n'apparaît dans la tradition qu'à partir du milieu du II^e siècle. De nombreuses indications linguistiques et théologiques confirment que ce sont deux volumes d'une seule œuvre, avec un seul but qui est celui d'une « démonstration ». Voir Jenny Read-Heimerdinger et Josep Rius-Camps, *Luke's Demonstration to Theophilus: The Gospel and Acts of the Apostles according to Codex Bezae* (English expanded edn; London: Bloomsbury, 2013), surtout pp. xv-xvii, mais aussi dans les notes *passim*. D'autres chercheurs considèrent, cependant, que ce sont deux livres indépendants, de deux auteurs différents; cf. la réponse de Christian-Bernard Amphoux dans Étienne Nodet, *Synoptiques et Actes. Quel texte original?* (Cahiers de la Revue Biblique 82; Paris: Gabalda, 2104), p. 179-204.

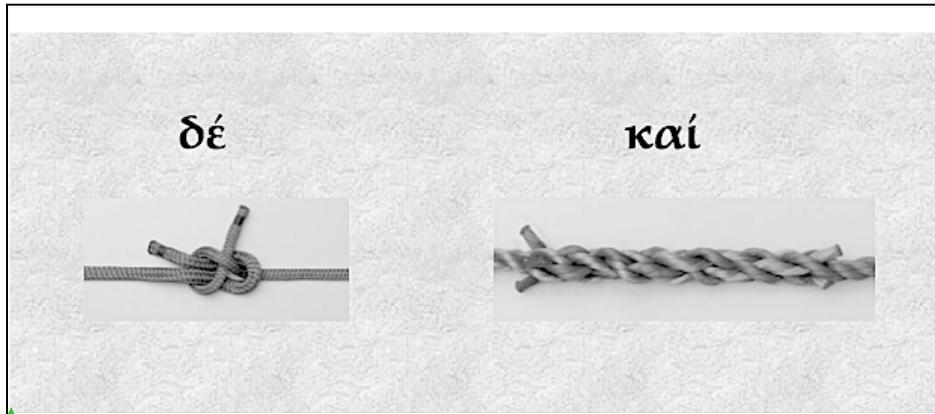
d'utilisation, il est nécessaire, du moins dans les étapes initiales, de travailler à partir de portions de textes ne présentant pas de leçons variantes. C'est pourquoi une édition éclectique comme celle du Nestle Aland, qui est souvent utilisée dans les discussions d'ordre linguistique, ne peut avoir cette vocation. En effet, le texte du Nestle Aland est un texte reconstruit, et édité sans utiliser les principes linguistiques de l'analyse du discours. De fait, il se trouve que l'analyse du discours, appliquée au grec de la Koinè, est une discipline trop jeune pour que le comité responsable de l'édition du Nestle Aland soit à même de l'utiliser. Il en découle inévitablement que le N-A n'offre pas un texte fiable pour l'examen des critères d'utilisation ; ainsi, toute conclusion dans ce domaine, à partir du seul examen du texte du Nestle Aland, en devient biaisé. Il convient d'abord d'étudier en détail les portions de texte qui sont sans variantes et d'en déduire des critères. Ensuite, on compare les différents manuscrits et leurs variantes à la lumière de ces critères.

Certes, une recherche étendue de ce genre reste à entreprendre, mais une étude exploratoire du langage des deux livres attribués à Luc dans le codex de Bèze a donné des résultats intéressants. Une comparaison entre son texte et le texte sans variantes a révélé que les deux écrits, l'évangile et les Actes, dans le codex de Bèze témoignent d'un haut niveau de cohérence. D'une part, le langage utilisé dans l'évangile de Luc et des Actes se distingue par le choix particulier de formes et de structures des autres documents narratifs du Nouveau Testament, les évangiles canoniques de Matthieu, Marc et Jean qui ont, eux aussi, un système cohérent mais propre à chacun. Laissant de côté l'évangile du fait notre objet d'étude est le livre de Actes qui nous intéresse ici, on constate que pour bien des aspects, les caractéristiques linguistiques intrinsèques des Actes dans le codex de Bèze rejoignent celles du texte sans variantes. Ce texte se distingue ainsi du texte alexandrin qui, lui, atteste des structures plus diverses. Ces résultats,¹⁷ qui ressortent uniquement lorsque le livre est pris dans son ensemble, tendent à contredire l'opinion généralement acceptée que le texte du codex de Bèze résulte d'une série de révisions opérées par des scribes successifs.

Les deux conjonctions de coordination principales dans le livre des Actes sont δέ et καί. Prenons une image pour faire sentir la différence de force que comporte chacune d'elles. Imaginons des phrases comme deux morceaux de corde : on pourrait dire que δέ correspond à un nœud, liant les phrases de façon bien visible ; à l'inverse, καί réalise un lien plus discret, où ce sont les brins de la corde qui sont joints par une épissure à peine visible. Nous pouvons préciser cette image par l'illustration suivante :

¹⁷ Le détail de cette recherche se trouve dans Jenny Read-Heimerdinger, *The Bezan Text of Acts. A Contribution of Discourse Analysis to Textual Criticism*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 2002.

Table 2
Les conjonctions de coordination



Jenny Read-Heimerdi..., 14/5/2017 21:29

Formatted: French

Jenny Read-Heimerdi..., 14/5/2017 21:29

Formatted: French

Si l'on applique l'image au cas de la narration, on pourrait dire que, quand l'auteur utilise dans ses écrits la conjonction δέ, il introduit quelque chose de nouveau dans l'histoire, que ce soit un nouveau développement de l'action, une nouvelle étape dans l'évolution de l'histoire, un changement de lieu, de temps, de personne, une parenthèse nécessaire à la compréhension de la suite de l'histoire. A l'inverse, καί indique que la nouvelle phrase se place au même niveau que la précédente ; ainsi, la nouvelle information présentée est intimement associée aux éléments qui la précèdent immédiatement.¹⁸

Il est à noter que la distinction entre δέ et καί n'est ni objective ni absolue mais dépend purement du point de vue du narrateur qui exprime sa propre façon d'organiser l'histoire et de la présenter à son auditeur.¹⁹ Ainsi, καί et δέ n'ont que peu à faire avec les habitudes ou le style d'un auteur ou d'un scribe ; au contraire, ils montrent comment l'auteur voit les éléments d'une histoire reliés entre eux. Le côté subjectif inhérent à leur utilisation a comme conséquence qu'une lecture différente, par tel éditeur ou tel scribe ultérieur, peut les amener à modifier les conjonctions.

Comme on vient de l'évoquer, la fonction de δέ est d'introduire quelque chose de nouveau et cette observation a une importance-clef quand on s'interroge sur la structure des Actes, car on trouve δέ généralement au début d'une nouvelle unité narrative. Par conséquent, δέ est la conjonction utilisée pour délimiter des épisodes, tandis que καί sert à établir la jonction d'éléments au sein d'un même épisode. La fonction spécifique de chaque conjonction permet ainsi de reconnaître les différentes divisions des étapes narratives que Luc voulait exposer à une époque où l'on ignorait la ponctuation ou les artifices éditoriaux modernes que sont l'alinéa ou la division en chapitres. Cependant, il semblerait que les éditeurs ultérieurs ne se

¹⁸ Cette distinction est valable non seulement pour les Actes mais pour tous les livres narratifs du Nouveau Testament ; cependant, chaque auteur s'en sert à sa propre manière. Pour plus de détails, voir Runge, *Discourse Grammar*, p. 17-57.

¹⁹ Ce phénomène est à comparer avec celui de la nature subjective de l'aspect verbal, pour lequel le « temps » du verbe correspond non pas à une réalité objective et absolue mais à la façon dont le locuteur choisit de voir et de présenter une action ou un événement.

soient pas accordés sur les divisions du texte, si l'on en croit le nombre important de leçons variantes impliquant δέ et καί dans les Actes. De plus, cette variation est souvent accompagnée d'autres différences qui, prises ensemble, sous-tendent une variation de la conjonction. Ce point est illustré par un exemple particulièrement intéressant dans les premiers chapitres du livre des Actes. Le codex Vaticanus, comme nombre de manuscrits, lie les scènes du chap. 1 avec καί, alors que le premier δέ se trouve en Ac 2,5. Une telle structure suggère que tous les événements (les dernières instructions de Jésus, l'Ascension, le remplacement de Judas, la descente de l'Esprit Saint) sont présentés par le narrateur comme une phase préparatoire pour la réponse du peuple de Jérusalem à l'effusion de l'Esprit Saint.²⁰ A l'inverse, dans le codex de Bèze, la conjonction δέ apparaît dès Ac 1,15, pour introduire la scène du choix du successeur de Judas. Voici le texte grec dans les deux manuscrits :

	B03	D05
Ac1,15	Καὶ ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις ἀναστὰς ↑ Πέτρος ἐν μέσῳ τῶν ἀδελφῶν ↑ εἶπεν...	Ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ταύταις ἀναστὰς ↑ Πέτρος ἐν μέσῳ τῶν μαθητῶν ↑ εἶπεν...

Légende : différence – soulignement pointillé ; présence – soulignement ; absence – ↑

A l'inverse, dans le codex de Bèze,²¹ le remplacement de Judas est compris comme un développement-clef qui initie l'action du second volume de Luc en tant que telle (Ac 1,1-14 est en fait une réitération en d'autres termes des événements des derniers versets de l'Évangile en Lc 24,13-53). Il n'est en aucun cas un simple épisode préparatoire aux événements ultérieurs. En effet, dans le texte des Actes dans le codex de Bèze, la décision que prend Pierre de remplacer le douzième apôtre est présentée comme la première des actions qu'il proposera de son propre chef et qui se trouvera être, comme le montre la suite de l'histoire, un échec. L'épisode est donc séparé de ce qui précède à l'aide de la conjonction δέ. En revanche, il est intimement associé à l'effusion de l'Esprit Saint en Ac 2,1 où la phrase καὶ ἐγένετο ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις apparaît dans le codex de Bèze contrairement à d'autres manuscrits.²²

L'importance des conjonctions en grec, comme indications à la fois de connections narratives et logiques, n'existe pas nécessairement dans toutes les langues. En particulier, l'anglais, le français, l'espagnol et l'italien ne sont pas friands de l'emploi de ces conjonctions comme connecteurs de phrase, ce qui fait que la traduction littérale du grec dans ces langues aboutit souvent à des répétitions inutiles. D'un autre côté, les différences entre les manuscrits ne sont à cet égard pas visibles en traduction et sont généralement ignorées par les traducteurs et les exégètes, pour ne pas dire les textualistes également. Lorsqu'on les prend en considération, on

²⁰ Voir Levinsohn, *Discourse Features*, p. 77.

²¹ La conjonction δέ figurant dans D05 est également lue dans le codex bilingue E08 et dans quelques-unes des versions anciennes (latine : d a² p²; syriaque : sy^{hmg}; et copte : sa mae) ainsi que chez Augustin. Pour l'accord avec d'autres variantes dans Ac 1,15, voir Josep Rius-Camps et Jenny Read-Heimerdinger, *The Message of Acts in Codex Bezae. A Comparison with the Alexandrian Tradition*, Vol I, London, T&T Clark, 2004, p. 109-110.

²² καὶ ἐγένετο est une expression typique de Luc : elle se trouve dans ses deux volumes pour introduire une progression au sein même du contexte de l'épisode qui précède (voir Read-Heimerdinger et Rius-Camps, *Luke's Demonstration to Theophilus*, p. xviii-xix). En Ac 2,1, cette expression n'est lue qu'en D05/d5, aucun autre manuscrit ne présentant cette leçon.

Jenny Read-Heimerdi..., 14/5/2017 21:29
Formatted: French

constate que la forme du texte des Actes attestée par le Codex de Bèze est nettement plus nuancée dans son articulation du récit que celle du Vaticanus. L'auteur de D05 marque plus fréquemment les étapes dans le déroulement de la narration et leurs liens qui vont au-delà de la simple chronologie. C'est ainsi qu'il signale un contraste, un fait inattendu, une cause et son effet, pour ne citer que quelques possibilités. Le narrateur obtient ce résultat non seulement par l'emploi de δέ, comme nous l'avons vu dans l'exemple ci-dessus, mais aussi par d'autres conjonctions fortes comme τότε et οὖν. En effet, τότε, qui introduit un développement clé portant une scène à sa conclusion, se trouve 15 fois dans le texte de B03 contre 28 fois dans le D05 (un exemple en 19,21 est discuté ci-dessous). Quant à οὖν, particule qui sert à présenter un événement ou une affirmation en accord avec la phrase qui le précède, ou déduit par elle, est attestée 11 fois dans D05 là où B03 ne précise aucune relation entre les deux phrases.²³ On peut en conclure que la forme du texte des Actes dans D05 est bien plus travaillée et plus nuancée que celle de B03 et, de fait, du texte alexandrin en général. Cette observation est un des indices qui permet de considérer le texte des Actes dans le Codex de Bèze comme antérieur au texte alexandrin, le niveau de complexité représentant un premier stade du texte qui aurait été simplifié par la suite. Ce procès de simplification atténue les relations entre les épisodes successifs pour en faire un récit plus strictement historique et, de ce fait, plus banal.

Le choix des conjonctions de coordination par le locuteur fonctionne en lien avec l'ordre des mots de la phrase, permettant ainsi de clarifier la nature de la correspondance entre des phrases séparées. Nous allons maintenant étudier ce point, afin de présenter quelques exemples où les conjonctions de coordination, combinées avec un ordre de mots particulier, illustrent le déroulement du récit.

B. Ordre des mots

Bien qu'il soit normal de parler de l'ordre des « mots » dans une phrase, le terme de « constituants », à proprement parler, conviendrait mieux puisque les mots sont généralement groupés pour former des expressions composites. Les exemples sont légion mais, pour illustrer, on peut mentionner les groupes prépositionnels de temps ou de lieu (en ces jours-là / après cela / dans le désert), ou les groupes nominaux ~~et adjectivaux~~ pour décrire un personnage ou un objet (le Fils de Dieu / le nom de Jésus / l'herbe verte).

Quoique l'on qualifie habituellement de « libre » l'ordre des mots en grec, il se trouve qu'il existe, en fait, un ordre « par défaut » : c'est l'ordre habituellement utilisé, sauf dans le cas où le locuteur ne désire signaler rien de spécial. On observe que des modèles par défaut fonctionnent pour tous les constituants de la phrase, et ils sont présentés dans les manuels traitant des caractéristiques du discours du Nouveau Testament.²⁴ Si nous prenons comme exemple la place du verbe, on note qu'un énoncé narratif du Nouveau Testament se caractérise normalement par le fait que le verbe est placé en tête de phrase, avant tout autre constituant (exception faite pour une conjonction de coordination telle que καί, que les contraintes syntaxiques obligent à placer en première position dans la phrase).

La liberté dont jouit le grec quant à l'ordre des mots donne licence au locuteur de mettre en relief un constituant. Quand l'ordre par défaut est perturbé, on parle d'ordre « marqué ». La présence d'un ordre marqué signifie que le locuteur désire attirer l'attention sur quelque chose

²³ Voir Read-Heimerdinger, *The Bezan Text*, p. 211-234.

²⁴ Voir note 13.

Actes.²⁵ Ainsi présentée, l'action se déroule de façon chronologique et sans surprise. Le texte de D05 articule ce développement d'une autre manière. Après un résumé plus étendu au v. 20, la nouvelle phrase au v. 21 n'introduit pas un nouvel épisode mais, bien au contraire, concentre l'attention sur Paul et ses actions qui concluent les événements survenus à Éphèse, rôle généralement endossé par la conjonction τότε; le sujet, Paul, placé devant le verbe, attire l'attention sur lui, effet renforcé par l'absence de l'article devant son nom. La raison de cette attention particulière sur la personne de Paul à ce moment-là est de deux ordres : sa décision d'aller vers Jérusalem en passant par la Macédoine et l'Achaïe est intimement liée à ce qui s'est passé à Éphèse mais c'est une décision prise selon son propre esprit (ἔθετο ἐν τῷ πνεύματι), contraire au projet de Dieu exprimé par la formule impersonnelle typique des Actes pour indiquer la volonté divine, δεῖ με καὶ Ῥώμην ἰδεῖν. Le projet de Paul d'aller à Jérusalem avant d'aller à Rome sera présenté par le narrateur du Codex de Bèze comme une erreur, avec des conséquences désastreuses.²⁶ Ce point de vue critique de Paul, qui comporte parfois, comme ici, un jugement négatif sur ses mouvements et ses actions, fait partie de l'étoffe même du récit dans ce manuscrit; ce n'est pas quelque chose qui aurait été ajouté à un texte de base mais, au contraire, il est exprimé plutôt par la structure profonde telle qu'elle est construite à l'aide des conjonctions, de l'ordre des mots, des articles. L'analyse du discours permet donc d'identifier ce texte comme étant antérieur à la forme familière, qui présente Paul comme un héros inégalable, ainsi qu'une simple chronologie des événements de l'église primitive.

C. Emploi des prépositions

On observe traditionnellement que l'emploi de prépositions avec des noms est étroitement lié à la fonction que représente le cas du nom, pas seulement parce que les prépositions sont associées à certains cas, mais encore parce qu'il arrive que le rôle de la préposition se recoupe avec l'emploi du cas – par exemple, là où le génitif seul du nom/pronom indique le lieu, à l'égal de la préposition ἐν + datif du nom/pronom ; de même, là où le datif correspond à la notion de complément d'objet indirect, équivalant à l'emploi de πρὸς + l'accusatif. On a pensé que l'emploi de la préposition s'était développé au cours des temps afin de rendre plus claire la fonction correspondant au cas du nom ;²⁷ ce raisonnement a probablement joué pour l'interprétation des leçons variantes impliquant une préposition à la place d'un cas comme reflétant une préférence de scribe.

Ce dernier cas peut être utilisé afin d'illustrer le fait que l'analyse du discours est à même de discerner la différence entre les deux constructions, et de suggérer les raisons qu'avait le locuteur pour choisir l'une plutôt que l'autre. Le choix de πρὸς + l'accusatif *contra* le datif seul est particulièrement clair dans les écrits de Luc, quand il mentionne le destinataire après un verbe d'expression (comme λαλέω, λέγω, ἀποκρίνομαι). Quand le destinataire est spécifié, la préposition πρὸς est parfois employée pour l'introduire à l'accusatif

²⁵ La présence de l'article devant les noms de personnes correspond à un usage par défaut; au contraire, son absence souligne la personne pour une raison ou une autre. Pour un exposé détaillé de cette question, voir Jenny Read-Heimerdinger et Stephen H. Levinsohn, « The Use of the Definite Article before Names of People in the Greek Text of Acts with Particular Reference to Codex Bezae », *Filologia Neotestamentaria* 5, 1991, p. 15-44.

²⁶ Rius-Camps et Read-Heimerdinger, *The Message of Acts*, IV, p. 168-170 et *passim*.

²⁷ Voir p.ex. Daniel Wallace, *Greek Grammar beyond the Basics*, Grand Rapids, Zondervan, 1996, p. 360.

Jenny Read-Heimerdi..., 14/5/2017 21:29
Formatted: French

(généralement sous la forme pronominale plutôt que nominale) ; autrement, le nom/pronom se met au datif sans préposition. Non seulement Luc semble choisir au hasard entre les deux constructions, mais l'une comme l'autre ont donné lieu à un bon nombre de variantes. On pourrait classer la chose comme reflétant simplement le désir de Luc d'éviter les répétitions, ou bien comme une préférence du scribe. Pourtant, une étude poussée du texte révèle quelques indices intéressants quant à la raison du choix de Luc aussi bien que des copistes. L'examen dans le texte sans variante de toutes les occurrences de verbes d'expression suivis de la mention d'un destinataire permet de faire quelques remarques générales quant au fondement du choix entre a) une préposition, et b) le datif.²⁸

a) πρὸς + l'accusatif

C'est la construction la plus courante et généralement celle qu'utilise le narrateur en introduisant le discours direct au cours du récit. Le destinataire est habituellement une tierce personne, mentionnée sous forme d'un pronom ou d'un nom/groupe nominal. Exemples :

- Ac 8,26 Ἄγγελος δὲ κυρίου ἐλάλησεν πρὸς Φίλιππον λέγων... » L'ange du Seigneur dit à Philippe... »
- 18,14: εἶπεν ὁ Γαλλίων πρὸς τοὺς Ἰουδαίους... « Gallion dit aux Juifs... »

b) Le datif

Cette forme est moins fréquente et n'est utilisée qu'en certaines circonstances :

- au sein d'un discours, lorsqu'un interlocuteur rapporte ce que quelqu'un lui a dit à lui ou à une autre personne :
Ac 11,12, quand Pierre raconte que l'Esprit lui a dit d'accompagner les hommes de Césarée : εἶπεν δὲ τὸ πνεῦμά μοι συνελθεῖν αὐτοῖς...
- C'est également le cas où le locuteur est un personnage divin ordonnant à quelqu'un de parler à une autre personne :
Ac 5,20, quand l'ange du Seigneur dit aux apôtres de parler au peuple : λαλεῖτε ἐν τῷ ἱερῷ τῷ λαῷ πάντα τὰ ῥήματα τῆς ζωῆς ταύτης.
- avec les pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personnes, dans des phrases comme λέγω ὑμῖν, « je vous dis », ou εἶπεν μοι, « il me dit »;
- quand le nom du destinataire a déjà été introduit par πρὸς, au début d'un dialogue.

Ce dernier point permet d'expliquer la distinction entre l'emploi de πρὸς suivi de l'accusatif, plutôt que du datif du nom du destinataire. Quand on a le datif plutôt que πρὸς + l'accusatif, c'est souvent parce que la relation entre locuteur et destinataire a été présentée dans une proposition précédente. Cela se rencontre par exemple quand l'ange ordonne à Pierre de mettre sa ceinture et ses sandales (Ac 12,8a), εἶπεν δὲ ὁ ἄγγελος πρὸς αὐτόν est employé, mais καὶ λέγει αὐτῷ, pour le deuxième ordre, celui de mettre son manteau, qui est mentionné dans la proposition suivante (v.8b).

En d'autres termes, il apparaît que πρὸς + l'accusatif sert à installer dans le récit une relation entre locuteur et destinataire, tandis que le datif seul s'emploie après que cette relation a été installée. Ceci explique l'absence de préposition avec les pronoms de 1^e et 2^e personnes où la relation n'a pas à être soulignée puisqu'elle est impliquée par la présence du locuteur et/ou du

²⁸ Cet examen est présenté en détail dans Read-Heimerdinger, *The Bezan Text*, p. 176-182.

destinataire.

Quand le modèle par défaut, indiqué dans les points précédents, est perturbé, l'attention est dirigée vers le destinataire, pour une raison ou pour une autre. On en trouve un exemple frappant dans Ac 11,14 où Pierre raconte aux chefs de Jérusalem que Cornelius a été informé par un ange que Pierre lui tiendrait des propos qui le conduiraient au salut : λαλήσει ῥήματα πρὸς σέ « Il te dira des paroles ». Dans ce discours indirect (au deuxième degré !) et avec un pronom de la 2^e personne, on attendrait le datif. Or, à ce stade du récit de Luc, Pierre, un Juif, a du mal à convaincre ses détracteurs que c'est un ange qui lui a ordonné de parler du salut à un Gentil, action inattendue à cette époque; la préposition a pour effet de souligner que l'ange a informé Cornelius que le message de Pierre lui serait expressément adressé.

Il se trouve des leçons variantes intéressantes en ce qui concerne les deux possibilités de mettre en scène le destinataire d'un discours. On en voit un exemple parlant en Ac 12,15, quand Pierre, après sa délivrance de la prison, arrive à la maison de Marie à Jérusalem. Luc relate le dialogue entre la servante Rhodè et les gens qui, dans la maison, étaient en train de prier pour que Pierre soit délivré. Une leçon variante, où B03 emploie une préposition et D05 le datif, apparaît dans le texte où Rhodè annonce aux gens rassemblés dans la maison de Marie que Pierre est à la porte (v.14) :

	B03	D05
Ac 12,15	οἱ δὲ [πρὸς αὐτὴν εἶπαν], Μαίνη. ἡ δὲ διΰσχυρίζετο οὕτως ἔχειν. οἱ δὲ ἔλεγον <u>↑</u> . <u>↑</u> Ὁ ἄγγελός [ἐστὶν αὐτοῦ].	οἱ δὲ [ἔλεγον αὐτῇ], Μαίνη. ἡ δὲ διΰσχυρίζετο οὕτως ἔχειν. οἱ δὲ ἔλεγον <u>πρὸς αὐτήν</u> , <u>Τυχὸν</u> ὁ ἄγγελός [αὐτοῦ ἐστὶν];

Légende : soulignement pointillé = différence / soulignement = présence / = absence/ [] = différence dans l'ordre des mots

L'assemblée répond à Rhodè qu'elle est folle, réponse introduite en B03 par οἱ δὲ πρὸς αὐτὴν εἶπαν, mais par οἱ δὲ ἔλεγον αὐτῇ en D05. Dans le premier cas, la préposition suivie d'un pronom à l'accusatif s'explique du fait que c'est la première fois qu'il est fait mention de la relation entre l'assemblée et la servante Rhodè puisqu'il n'en a pas été question explicitement jusque-là dans le récit, depuis l'annonce que leur a faite Rhodè. La préposition souligne cette relation. Cependant, le texte de B03 ne s'étend là-dessus car, quand, devant son insistance, l'assemblée reprend la parole (v. 15c), le commentaire ne s'adresse à personne en particulier mais tient plus de conjectures échangées par les membres de l'assemblée : Οἱ δὲ ἔλεγον, Ὁ ἄγγελός ἐστὶν αὐτοῦ, « Ils ne cessaient de dire : C'est son ange ». Le codex de Bèze semble percevoir autrement la situation. On peut envisager l'emploi du pronom au datif au v. 15a, comme indiquant que la conversation est engagée puisque c'est Rhodè qui a entamé le dialogue (cf ἀπήγγειλεν, v. 14). Mais, dans le codex de Bèze, quand l'assemblée répond que c'est l'ange de Pierre qui est à la porte, c'est une supposition adressée exclusivement à Rhodè : οἱ δὲ ἔλεγον πρὸς αὐτήν, Τυχὸν (peut-être) ὁ ἄγγελός αὐτοῦ ἐστὶν, suscitant ainsi un intérêt pour la relation avec la servante, ce qui est un élément important dans le codex de Bèze.²⁹

²⁹ Ce n'est pas sans raison que la relation entre l'assemblée de Jérusalem et la servante Rhodè est soulignée. En effet, cette dernière est en réalité bien plus qu'un personnage accidentel dans la scène : c'est elle qui permet de faire coïncider l'action de Pierre qui frappe de façon insistante à la porte de la communauté des

Jenny Read-Heimerdi..., 14/5/2017 21:29
Formatted: French

Le narrateur du codex de Bèze mentionne plus souvent le destinataire que ne le fait celui du Codex Vaticanus, toujours suivant les principes découlant du texte sans variantes. Ainsi, en Ac 7,1 de D05, quand le Grand Prêtre interroge Étienne sur la réalité des charges portées contre lui, le datif est employé pour mentionner son interlocuteur : Εἶπεν δὲ ὁ ἀρχιερεὺς τῷ Στεφάνῳ, alors que d'autres manuscrits omettent ce nom. Le datif convient dans une situation formelle, telle qu'un procès devant le Sanhédrin où le rôle du Grand-Prêtre est de présider les débats, et non d'entrer en conversation personnelle avec Étienne. Si cela avait été le cas, la préposition πρὸς suivie de l'accusatif aurait pu être employée à la place du datif. En revanche, en Ac 16,38 D05, quand les officiers rapportent aux magistrats de Philippe ce que Paul a dit à propos de l'ordre de les relâcher secrètement, lui et ses compagnons, le codex de Bèze précise que Paul adressait délibérément ses paroles aux magistrats eux-mêmes : τὰ ὀηθέντα πρὸς τοὺς στρατηγούς, « les paroles qui furent prononcées pour les magistrats ». L'emploi de la préposition convient pour préciser à l'intention de qui Paul avait formulé sa réponse, bien que les paroles fussent rapportées indirectement.

En bref, il ne faudrait pas voir, dans l'utilisation de πρὸς comme moyen d'introduire l'interlocuteur, un outil stylistique qui arriverait incidemment comme une clarification du datif. Une analyse du choix entre l'utilisation de la proposition et celle du datif dans les Actes montre qu'en réalité, πρὸς a une vraie fonction servant à souligner la relation entre le locuteur et son auditeur. En comparant les deux manuscrits en question dans cette étude, on constate que D05 utilise la préposition nettement plus souvent que B03. Non seulement elle se trouve comme variante du simple datif (2 fois) mais elle est également utilisée 16 fois lorsque le narrateur du Codex de Bèze précise la présence de l'interlocuteur là où B03 ne le mentionne pas. Ce détail est une marque de l'intérêt que porte ce narrateur pour ses personnages et leurs relations interpersonnelles. On peut en conclure que le texte du Codex de Bèze témoigne, par rapport au texte alexandrin, d'un narrateur plus proche des événements.

3. Conclusions

Dans cette dernière partie, nous avons présenté les conjonctions, l'ordre des mots et les prépositions en tant que caractéristiques linguistiques ; grâce à elles, l'analyse du discours peut faire comprendre les choix d'un auteur pour tel ou tel emploi. Mais ce ne sont là que trois considérations parmi quantité d'autres qui visent le même but. Bien loin d'être de simples procédés stylistiques ou de refléter les préférences de l'auteur, elles représentent des « astuces » de langage qui permettent aux locuteurs de structurer leurs discours en reliant les paragraphes ou les phrases, de donner du relief à certains éléments, ou préciser la relation qui existe entre les personnages.

Cette diversité des usages pour un texte donné, ici celui des Actes des Apôtres, se retrouve certes dans les copies successives des manuscrits, surtout dans celles qui, au-delà de reproductions pures et simples d'un exemplaire, sont le résultat du travail d'un éditeur. L'impact de l'analyse du discours dans la critique textuelle est donc considérable, ce que nous nous proposons de résumer en guise de conclusion.

disciples et son triple reniement de Jésus. Voir Rius-Camps et Read-Heimerdinger, *The Message of Acts*, II, p. 361-62.

a) Variation significative

Bien des leçons variantes sont écartées par les critiques textuels qui les jugent insignifiantes ou incompréhensibles ; or, elles peuvent se justifier comme intentionnelles et répondant à un but précis. Quand on applique au Nouveau Testament les conclusions de l'analyse du discours, on se rend compte qu'il y a beaucoup moins de variantes imputables à des caprices ou des habitudes de scribes, qu'on ne le pensait.

b) Un manuscrit en son ensemble

Il convient d'étudier les manuscrits d'un livre donné du Nouveau Testament en tant que tels, et non comme une succession de variantes. L'analyse du discours révèle des constantes dans l'emploi de certaines formes et, en même temps, les raisons qui ont pu pousser l'auteur à rompre avec ces constantes. Seul l'examen approfondi du texte en son entier peut faire apparaître les caractéristiques d'un manuscrit. Cela dit, il est tout à fait possible que des auteurs différents du Nouveau Testament témoignent, dans un manuscrit donné, d'usages différents. Et, si ce n'était pas le cas, on supposerait à juste titre que le scribe a procédé à une révision globale.

c) Un livre en son ensemble

Il en est de même pour les livres, qu'il faut traiter comme des textes à part entière, et non pas comme des épisodes ou des parties, sans lien entre eux. Et cela tient au sens même de la démarche de l'analyse du discours qui dépasse le niveau de la phrase : l'emploi des conjonctions par exemple, ou l'ordre des mots, signalent en grec une hiérarchie à l'intérieur du texte, ce qui nécessite une analyse autrement large et poussée que la simple constatation d'éléments variés. Certes, les divisions d'un texte, que cela soit un discours ou un récit, sont subjectives en quelque sorte, qui peuvent varier selon le point de vue de l'auteur ou de l'éditeur, mais pour se rendre compte de la divergence possible il est important de considérer le document dans son entier, avec la progression d'une histoire ou le développement d'une rhétorique.

d) L'intention du locuteur

L'étude attentive de la langue d'un document, à travers la loupe de l'analyse du discours, permet de mieux saisir la perspective des auteurs ou des premiers éditeurs, ainsi que le genre d'auditoire qu'ils présupposent. L'analyse du discours a ceci de particulier qu'elle révèle le but de celui ou celle qui parle, à travers le choix de modèles linguistiques, notamment à travers l'emploi de structures « marquées » ou « par défaut ». Ce but correspond non seulement au message que le locuteur désire transmettre mais également à la perception qu'il a de ses auditeurs, de leurs connaissances, de leurs attentes et du contexte dans lequel le message est délivré. Ainsi, quand on copiait les textes du Nouveau Testament dans les toutes premières années après leur rédaction, il était normal et d'usage que les copistes en modifient l'expression pour s'adapter à l'auditoire qui recevrait leurs copies. De ce fait, l'analyse du discours aide à identifier les destinataires de tel livre, de tel manuscrit, et contribue à la découverte des circonstances historiques dans lesquelles il a vu le jour.

e) Un outil interdisciplinaire

Quoi qu'il en soit de l'utilité de l'analyse du discours, ce que l'on ne peut pas prétendre est

qu'elle aide forcément à identifier le texte « original », ni même le texte « le plus ancien ». En soi, c'est un outil fait pour analyser un seul texte à la fois, et non pour entreprendre une analyse comparative de documents parallèles. Ceci dit, c'est par l'accumulation des données, principalement celles qui concernent la relation entre l'auteur et son texte, que l'analyse du discours contribue à une comparaison des perspectives et des intentions de l'auteur, comme nous l'avons vu dans cette étude. En réalité, c'est une approche qui ne constitue qu'un stade dans l'analyse d'un texte. Pour obtenir le maximum de résultats, il est essentiel de faire intervenir d'autres disciplines, telles que l'exégèse et l'histoire du christianisme et du judaïsme, au double plan social et religieux. En lien avec d'autres domaines, l'analyse du discours peut tout à fait contribuer à faire progresser la recherche en vue de la datation relative des textes.

Jenny Read-Heimerdinger
mai 2015